

Jackie Raynal

## LE GROUPE ZANZIBAR

J'ai participé au groupe Zanzibar depuis sa création en 1968 jusqu'en 1975 – quoique l'on puisse considérer que sa dissolution date de 1973. Les membres principaux de ce rassemblement furent Sylvina Boissonnas, Patrick Deval, Serge Bard, Juliet Berto, Olivier Mosset, Philippe Garrel, Alain Jouffroy, etc. Voici le résumé de mon expérience telle que je m'en souviens, en essayant de ne pas me montrer trop sentimentale, ayant été depuis trente ans une « pionnière », je viens de l'apprendre par Peter Wollen lors d'une conférence à Rotterdam<sup>1</sup>. Il ne m'est pas facile d'écrire à ce sujet, j'ai quitté cette période de façon assez anarchique, en changeant de métier : de monteuse-cinéaste, je me suis brusquement retrouvée à la tête de salles de cinéma que je devais programmer sur quatre écrans<sup>2</sup>... un grand cirque, la grande guerre.

### Février-mars 1968

Au cours d'une projection de travail du long métrage de Serge Bard, *Détruisez-vous*, dont je faisais le montage, je rencontrai la sœur du producteur du film, Sylvina Boissonnas. À la fin de la projection, elle me fit cette proposition : « pourquoi ne faites-vous pas un film vous aussi en tant que réalisatrice ? Je peux vous donner tout l'argent nécessaire pour sa production, sans vous demander de comptes... » Mon Dieu, moi, fille d'instituteur et de bergers de Mauguio qui suis montée à Paris et travaille à présent avec Rohmer ! La spontanéité de cette jeune femme de mon âge, 25 ans, me plut et j'imaginai vite mon film *Deux fois* et son budget : deux fois de quoi tourner des scènes en 35 mm, pellicule et frais d'hôtel, pour réaliser un journal filmé de ma rencontre avec un inconnu à Barcelone, en compagnie d'un complice cameraman, André Weinfeld, l'opérateur de Garrel sur *Marie pour Mémoire*.

### Mars-mai 1968

Serge Bard m'emmenait souvent après le montage de son film chez un ami peintre, Olivier Mosset, qui habitait au 33 rue de l'Échaudé dans un minuscule studio meublé d'un matelas, d'une couverture et d'un projecteur Super 8. Olivier avait passé un an à la factory d'Andy Warhol et il nous projetait des films Super 8. Dans le cadre de ce ciné-club en chambre, un groupe se forma : Pierre Clémenti, bien sûr, qui faisait déjà des films expérimentaux en 16 mm depuis quelques années, Patrick Deval, un ami avec qui je vivais et avais produit *Héraclite l'obscur* en Tunisie, le peintre Daniel Pommereulle et Sylvina. On s'est tous acheté des caméras Super 8 et on se montrait nos films que l'on projetait chez Olivier.

Sylvina, Olivier, Serge et moi-même, d'autres sans doute encore, discussions d'une maison de production idéale inspirée par les situationnistes ou philosophes de l'époque que nous allions écouter. Une maison de production au beau nom de Zan-

zibar – nom trouvé par Serge Bard dans un poème de Rimbaud – et qui, grâce à l'argent de Sylvina, aiderait quiconque à faire un film sans souci de rendement, pour le plaisir... dans le format de son choix, 35, 16 ou Super 8. Ensuite, l'auteur-réalisateur deviendrait son propre exploitant-distributeur, grâce à l'achat du cinéma Luxembourg dont Sylvina voulait aussi acquérir les murs. Hélas, cela n'a pas eu de suite car nous n'étions pas dans les affaires et avions tous peur de « gérer » un cinéma ! Peut-être est-ce pour cela que, inconsciemment, j'ai accepté plus tard de programmer des cinémas à New York ?

On allait boire des verres à la Coupole tard le soir et Sylvina, notre amie-mécène, avait souvent son carnet de chèques posé ouvert sur la table. Quiconque se présentait, vraiment quiconque, avec un projet de peinture, photographie, film, musique, édition, recevait un chèque de la part de cette femme incroyablement grande, curieuse, excentrique, qui ne demandait jamais de comptes sur l'emploi de son argent. Un jour, elle plaça même une annonce dans le *Herald Tribune* qui disait à peu près ceci : « Free money for artistic project... Please come to 33 rue de l'Échaudé. Tel : ... » Pas mal de gens sont venus d'Angleterre, d'Amérique même, des tas de gens, et nous avons dû déménager notre projecteur Super 8 et notre « siège » dans le 9<sup>e</sup> arrondissement, vers la place Pigalle, un très grand appartement où furent tournées des scènes d'*Acéphale*, le film de Patrick Deval.

En mai 68, nous avons considéré qu'il fallait nous organiser, non pas sur le modèle des partis politiques, mais précisément en tant que cinéastes, poètes, marginaux. Par exemple, avec Godard et Garrel, nous avons utilisé une Alfa-Roméo décapotable (la même que celle du *Mépris*) pour suivre les manifestations avec une caméra 35 mm et, comme c'était une voiture de luxe, les C.R.S. qui attendaient les manifestants posaient et nous laissaient passer. Le soir, je montais à chaud les *Cinetracts* ainsi tournés. Malheureusement, on a perdu les originaux lors d'une tournée en Italie. Sylvina et moi nous sommes aussi déguisées en infirmières de la Croix-Rouge, nous avons peint une croix sur une voiture pour que les flics nous laissent passer et nous allions récupérer les blessés derrière leurs lignes. Mais les flics ont fini par s'en apercevoir, ils nous ont arrêtées et c'est ainsi que j'ai passé une nuit aux Invalides, dans une pièce pleine de femmes où ils venaient pisser contre nous. Barbet Schroeder et Jacques Baratier sont venus me chercher et, en sortant, j'ai vu qu'on tabassait des gens dans la cour : un véritable État policier. J'ai raconté ce que j'avais vu lors de l'un des premiers États Généraux du cinéma, à Maubert Mutualité. J'ai rédigé un article et il est paru le lendemain une grande photo de moi dans *France Soir*. Eric Rohmer m'a appelée à 7 heures 30 du matin pour me prévenir, « Partez vite, ils vont vous arrêter ». Il avait raison : je suis partie, et la

concierge m'a dit plus tard que la police était venue. C'est aussi ce qui m'a motivée pour quitter la France.

### 1973

Le groupe Zanzibar s'est dissous de lui-même, car nous voulions tous mener une vie plus nomade. L'un des derniers événements fut un feu : l'argent d'un tournage que j'avais personnellement apporté sur un plateau assez loin de Paris, par la négligence du réalisateur, a brûlé... L'argent de Sylvina était si facile à obtenir... Nous avons rapporté les billets à moitié consommés à la banque d'origine, Sylvina et moi, en racontant une histoire cousue de fil blanc, la banque nous a restitué à peu près les tiers de la somme. Comme celle-ci correspondait à plusieurs mois de travail pour la secrétaire (temporaire) de Zanzibar Production, j'ai eu honte et je suis partie en Amérique avec l'argent récupéré d'un appartement vendu à la va-vite, afin de ne plus délirer ! L'argent qui brûle a brûlé aussi le groupe.

Finalement, l'Amérique m'a sauvée car on m'y accepta mieux qu'à Paris sans argent. Paris m'a rejetée, tous les metteurs en scène sauf Rohmer et Godard m'avaient oubliée ou me considéraient comme un peu folle. *Deux fois* était alors considéré comme un film choquant et scandaleux, je ne pouvais pas retravailler comme avant. Ici, l'une de mes premières programmations au Bleecker St. Cinema, sur la Nouvelle Vague, a rencontré un succès immédiat auprès des critiques et du public.

Voici les principaux titres du groupe Zanzibar : *Détruisez-vous* et *Ici et Maintenant* de Serge Bard ; *Deux fois* et *Shiva Puri* de Jackie Raynal ; *Vite* de Daniel Pommereulle, un moyen métrage étonnant ; *le Révélateur* et *la Concentration* de Philippe Gar-

rel (faits sous L.S.D.)... Il n'y avait d'ailleurs rien à monter vraiment, car c'étaient des plans-séquences collés bout à bout avec Philippe le surlendemain du tournage, pendant 24 heures... ; *Un film* de Sylvina Boissonnas ; *Fun and Games for Everyone* de Serge Bard et Olivier Mosset.

Il y eut aussi d'autres auteurs-réalisateurs « périphériques<sup>3</sup> » au groupe, avec des films tels que : les *Ciné-tracts* de Jean-Luc Godard et Philippe Garrel, perdus dans une voiture en Italie, à Rome où on les a montrés ; *Pièges* de Jacques Baratier (bande-sonore de Pierre Schaeffer) ; *Acéphale* et *Acéphale Bis* de Patrick Deval, *Cléopatra* de Michel Auder, tourné à Rome avec Taylor Mead et Nico, rebaptisé ensuite *Viva Viva* car il avait pour actrice la superstar de Warhol, Viva, qui est devenue sa femme. Édouard Niermans aussi a fait un film, ainsi que Michel Fournier, une recherche sur la vitesse de la pellicule réalisée en labo à la Truca, similaire aux œuvres de Paul Sharits.

Beaucoup d'autres encore, qui sont restés dans les laboratoires ou à la Cinémathèque française, car bien sûr, lorsque Langlois a rouvert le Palais de Chaillot, il passait absolument tout ce que nous tournions. Sylvina, quant à elle, a réalisé le film le plus étonnant et inclassable du groupe : *Un film*.

<sup>1</sup> « Les historiens et théoriciens à présent négligent de parler de la vraie pionnière de l'époque, Jackie Raynal, alors qu'elle a réalisé l'un des films les plus étonnants de ce temps, *Deux fois*. » Peter Wollen, *Conférence sur l'Avant-Garde*, Festival de Rotterdam, 1998.

<sup>2</sup> Entre 1976 et 1991, Jackie Raynal a programmé deux salles new-yorkaises qu'elle a rendues mythiques : le Bleecker Cinema et le Carnegie Hall Cinema, puis, de 1994 à 1998, le Angelika Films 57th.

<sup>3</sup> Cela veut dire que les films ont été aidés en tout ou en partie par la maison de production Zanzibar, créée par Sylvina Boissonnas.